

All you fascists bound to lose

Woody Guthrie, 1944

Influencé par l'anarchiste Joe Hill, Woody Guthrie compose des chansons exprimant les luttes des pauvres et des opprimé-es et célèbre leur esprit de résistance. Figure emblématique des hobos (« vagabonds » produits par la Grande Dépression), il devient le porte-parole musical des luttes ouvrières et populaires. Ses chansons militantes inspirent le renouveau du folk américain des années 1960, et il y a une claire filiation allant de lui à Pete Seegers puis à Bob Dylan, Joan Baez et Phil Ochs. Cette version de la reprise du Resistance Revival Chorus, un collectif féministe, antiraciste et pour la justice sociale, qui revendique la joie comme outil de lutte.

Notes de départ (refrain): Mi

I'm gonna tell you fascists [x3 chuchoté]

I'm gonna tell you fascists [x3 en escaliers La / Do# / Mi]

I'm gonna tell you fascists, Sure might be surprised

There's people in this world, And we're getting organized

You bound to lose, you fascists bound to lose (x2)

REFRAIN: All you fascists bound to lose (x3)

You bound to lose, you fascists bound to lose

People from every nation , Marching side by side

They're marching 'cross the fields, Where a million fascists died

You bound to lose, you fascists bound to lose (x2)

REFRAIN (x2)

*Refrain en français avec impros et interjections possibles * :*

Les fachos vous allez perdre [x3]

Vous allez perdre, c'est sûr vous allez perdre] (x2)

** (par exemple, insérer des : "Losers!", "Bye Bye!"*

& "Pas d'fachos dans nos quartiers, pas d'quartiers pour les fachos!")

No pasaran!

Les Ramoneurs de Menhirs, 2025

Siamo tutti antifascisti (x2)

REFRAIN (unisson, vx 1) : Non non non, vous ne passerez pas

Au son du biniou, la lutte sera fête

Non non non, on ne lâchera pas,

Unis par la danse et dans le combat (x2)

Ami, entends-tu les bottes à croix gammée

C'est la peste brune qui surgit du passé

Ami, souviens-toi : le Chant des Partisans

Rassemble tes forces et tous les résistants

Sentez-vous dans l'air la peur, la délation

Elles sèment la haine, la discrimination

Derrière les fachos, l'ordre et le capital

La lutte antifa est internationale

REFRAIN (x4)

(1^{re} fois Vx1, 2^e fois: Vx 2, 3^e fois: Vx 1+2, 4^e fois: Vx 1+2+3)

Ils votent des lois pour bannir l'étranger

Fermer les frontières, couler les réfugiés

Les suprémacistes prônent la pureté

Mais au bout du compte : la consanguinité

Ils jugent nos vies, nos désirs et nos choix

L'oppression du mâle : le patriarcat

Portons fièrement les couleurs arc-en-ciel

L'amour gagnera : la différence est belle

REFRAIN (x4) (toutes les voix avec des intensités et des volumes différents)

Non non non, vous ne passerez pas

Au son du biniou, la lutte sera fête

Non non non, on ne lâchera pas

Unis par la danse et dans le combat

Siamo tutti antifascisti (plein de fois...)

Amor d'Aussau

Paroles de Marcel Abbadie, musique de B. Boué, 2006

Chant emblématique de la vallée d'Aussau dans le Béarn. Elle parle du temps qui passe, des promesses tenues ou non, et aux derniers jours de notre vie que nous reste-t-il? Le dernier couplet a été ajouté par M. Abadie en 2024.

E te'n soviens, quan seduts en l'arros
Deus prometuts qui hasom a Saubista
Qu'èran serments, com hèn los amors
Mes on ès donc, t'ei perduda de vista.

**REFRAIN Amor d'Aussau, Lo temps passat,
Amor d'Aussau, Que t'ei goardat**

Oei que soi jo, embarrat hens l'ostau,
Dab lo flaquer, lheu ua malaudia,
Lo mei qui poish qu'ei d'anar tau portau
Alavetz escota, O ma miga, O Maria

REFRAIN

Parla per jo a l' ausèth lo mei haut,
Que l'as sovent de cap a Pèiralua,
Que'u diseràs que soi hèra malaut,
Que baishe lèu shens esperar la lua.

REFRAIN

E l'esparvèr autanlèu arribat,
Suu linçou blanc pausará l' immortalèla,
S'emportará mon amna au bordalat,
A l' endret on viscom ue vita tan bèra

REFRAIN + « goardat »

Traduction : Et tu t'en souviens, quand, assis dans la lande, Des promesses que nous avons faites à Saubiste, C'étaient des serments, comme en font les amoureux, Mais où es-tu donc ? Je t'ai perdue de vue | Amour d'Ossau, Le temps a passé, Je t'ai gardé | Aujourd'hui je suis enfermé à la maison, Fatigué, peut être malade, Le plus que je puis est d'aller au portail, Alors écoute , ô ma mie, ô Marie | Parle pour moi à l'oiseau tout là-haut, Il est souvent vers Pèiralua, Tu lui diras que je suis très malade, Qu'il descende vite, sans attendre la lune | E l'épervier aussitôt arrivé, Sur le linceul blanc posera l'immortelle, Il emportera mon âme au bourg, A l'endroit où nous vécûmes une si belle vie.

171

Desde el río al mar

Goguette en Espagnol et Français de « the hunter » par The Deep Throat Choir

[La] Combien de temps vont durer, Leurs crimes et leur impunité ?
Combien de temps oubliées, Les populations massacrées ?

[La] Du fleuve à la mer, Palestine vivra,
Du fleuve à la mer, Palestine vaincra.

[Do] N'arrêtera pas, de sonner, Le cri de la dignité
N'arrêtera pas, de sonner, Le cri de la liberté

[La] Cuanto más puede durar toda esa impunidad
Cuantas veces olvidadas poblaciones masacradas

[La] Desde el río al mar palestina vivará y Desde el río al mar palestina vencerá
[Do] No parará de sonar ese grito de dignidad
No parará de sonar ese grito de libertad.

161

Pirates à vélo

Réécriture de « Sœurs de tous rivages », p 165

Sont des gentes de grand courage, Ciels qui pédal'ront avec nous (x2)
Des vélos venant d'partout, Feront bagages dans nos sillages
Vent de face et pisse debout, Ciels qui pédal'ront avec nous

Ce seront de hardis pilotes, Ceux que nous embarquerons (x2)
Acrobates sur leur guidon Avec les potes, même sous la flotte
Bras solides et mollets ronds, Ceux que nous embarquerons

Seront des as de la méca, Chargeant tout le matos à bord (x2)
Checkant chacun d'leur ressort, Rustine par-ci, patin par là
Suce ma roue, balance ton porc, Chargeant tout le matos à bord

Iels déboul'ront en cascade, Pour bloquer la route avec nous (x2)
Quatre de front sur leurs biclou, Dans la tornade des klaxonnades
Ne craindront pas les relous, Prendront la place un point c'est tout

Seront un vrai gang de pédales, Toustes à poil dans leur cal'çon (x2)
Le vent caresse leurs tétons, Ça fait scandale dans le Cantal
Rien à foutre des conventions, Toustes à poil dans leur cal'çon

Et c'est nous vaillantes et fière, Qui donn'rons le top du départ (x2)
Vite en selle et sans retard, Toustes déchainé-es à notre manière
Car ce n'est pas le hasard, **Qui nous command'ra le départ (x2) (430)**

Exil

Lo Barrut, 2021

Ce chant aborde le thème de l'exil à travers la douleur de quitter sa terre, les siens et ses racines.

Node de départ : MI

Luènh es ma tèrra

Ara soi triste coma un ventre vuèg de femna afamat

Ai tant marchat que mos pès son de pèira,

Ai tant plorat que mos uèlhs son ribièira

**REFRAIN : Quitar maire, sabla, sentor del primièr lach,
Quitar mon aire, mon aiga, seriá un peril mai fat ?**

Luènh es ma tèrra

Cerqui dins cada vanèla l'emprenta familièra,

Mas tot n'es qu'inconegut, vast e sens nom

Mos senses dessecats m'an abandonat

Luènh es ma tèrra

Canti reculhida lo temps passat

La votz de las maires ressona dins mon arma Dona rason e força a cada pas
novèl.

REFRAIN

Luènh es mon cèl, D'avant, demòran las estèlas escantidas

Al clar de cada luna, nostalgia d'aicí

A l'ombra de cada jor, peril d'ailà

Luènh son mos fraires

Las ombras estiman mon englasi,

lèr vesin e amic, exotica escapada,

Ara langasta, sansuga, pas mai qu'una nièra

REFRAIN (x2)

Traduction Nathalie Pardo (Chant des Terres), non officielle : Loin est ma terre, maintenant je suis triste, comme un ventre affamé. J'ai tant marché que mes pieds sont de pierres, j'ai tant pleuré que mes yeux sont de rivières. Quitter mère, sable, senteur du premier lait, Quitter mon air, mon eau, serait-ce un péril plus fou ? Loin est ma terre, je cherche dans chaque ruelle l'empreinte familière, mais tout n'est qu'inconnu, vaste et sans nom. Mes sens desséchés m'ont abandonné.e. Loin est ma terre, je chante le souvenir du temps passé, la voix des mères résonne dans mon âme, donne raison et force à chaque nouveau pas. Loin est mon ciel. D'avant, il ne reste que des étoiles éteintes. Au clair de chaque lune, la nostalgie d'ici. A l'ombre de chaque jour, le péril de là-bas. Loin sont mes frères. Les ombres chérissent mon effroi. Hier, soin et mi, escapade exotique. Maintenant, tiques, sangsues, rien de plus qu'une puce

Libertad

Texte et mélodie : Jorge Radic, 1973. Arrangement: D. Verdin

Jorge Radic a créé des groupes traditionnels de musique et de chant à Santiago du Chili, été directeur artistique du Festival International de Patagonie et créé le Conservatoire de Musique de Punta Arenas. En 1973 il s'exile en France où il poursuit ses activités artistiques avec le Duo "Jorge et Beb" et le groupe "Karumanta". Pendant toute sa carrière, il a dénoncé les atrocités commises par les Européens dans leur conquête du monde et surtout en Amérique Latine.

Structure : Chaque voix est chantée 2 fois, d'abord les basses, puis les ténors, les altis et enfin les sopranes. A partir de l'entrée des ténors, les voix déjà là chantent un peu moins fort pour laisser la place à la voix entrante. A la répétition, toutes les voix reprennent leur pleine intensité. Tutti (saccadé) x2 / Tutti (très fort) x2

Basses (Sol): Vuelven los conquistadores a matar la paz

Ténors (Si): Del pueblo la voz se alzarà ya, gritando todos libertad

Altis (Mi): Van los poderosos acopiando privilegios,

Van los poderosos despojando indefensos,

Niegan los derechos esenciales fundamentos, libertad.

Sopranes (Sol à l'octave): Libertaad Libertaad Libertad Libertaadaad

Traduction de Libertad (page suivante) : Reviennent les conquistadores pour tuer la paix. Du peuple la voix s'élèvera pour crier ensemble, liberté. Voici les puissants accumulant les privilèges. Voici les puissants dépouillant les plus faibles. Ils nient les droits fondamentaux essentiels, liberté. 189

Be n'ei ua gran tristessa

Chanson traditionnelle béarnaise

Un berger ou un paysan se lamente sur la douleur de l'amour perdu, et évoque la solitude et la nostalgie, tout en reflétant l'attachement aux montagnes et à la terre. Elle est chantée par Nadau, par Vox Bigeri

Be n'èi ua gran tristessa (x2), aulhèr,

Era se n'ei anada, A jo me'n sab mau lo còr,

He, he, he... he-e hò... A jo me'n sab mau lo còr.

Per tota la montanha (x2), aulhèr,

La nèu non n'ei tan blanca, E los ausèths que m'an páur,

He, he, he... he-e hò... E los ausèths que m'an páur.

Mon Diu ! Quina sofrença (x2), aulhèr,

Tan la nueit com lo dia, Solet autan com un hòu,

He, he, he... he-e hò... Solet autan com un hòu.

Non la tornarèi véder (x2), aulhèr,

De la vita sancèra, Jo que'n portarèi lo dòu,

He, he, he... he-e hò... Jo que'n portarèi lo dòlour

Jo que'n portarèi lo dòlour... 191

Ni una menos

« Ni una menos » est une référence à un mouvement argentin de lutte contre les féminicides. La chanteuse italienne La Malamurga, a repris et réécrit la chanson « Statte zitta » de Mannarino. Le point de vue est celui d'une femme assassinée. Le texte évoque l'emprise qu'elle a vécue et appelle à la lutte et à la sororité. Certaines paroles ont été réécrites par le Cri du chœur (Montpellier).

Notes de départ : Haute : sol / Lead : mi / Basse : sol

* Ni una menos → [haute : ni una menos]

Ora che la mia storia è finita / Ora che tu m'hai tolto la vita

Come ti senti ? → [haute : ni una menos]

Sarò l'ultima voce nel vento -> haute : Do5 (lead : Do4 & basse : Sol3) Sarò l'ultima e questo è il mio canto

* Non dire amore → [haute : ni una menos]

Non sei degno di quella parola / Ho lottato per anni da sola

Con la tua rabbia → [haute : ni una menos]

Sarò l'ultima voce nel vento, Sarò l'ultima e questo è il mio canto

Pont :

Lead	Basse	Haute
* Non mi serve un <u>perché</u>	-> ou La3 b	-> ou Do4
* Con le mie <u>sorelle</u>	-> ou Sol3	-> ou Do4
* Anche tu avrai paura	-> ou Fa3	-> ou Si3
(La4 B) Nella notte scura	(La3 b) Nella notte scura	(Do4) Nella notte scura
La mia <u>voce</u> nei sogni,	-> ou ou ou ou ou La3 b	La mia <u>voce</u> nei sogni,
ogni ora		ogni ora
Griderà ancora		Griderà ancora
io cercavo solo. le tue	io cercavo solo. le tue	io cercavo solo. le tue
caresses (x2)	caresses (x2)	caresses (x2)

Sarò l'ultima voce nel vento, Sarò l'ultima e questo è il mio canto (x2)

Sarò l'ultima donna violata, Sarò l'ultima morta ammazzata

Sarò l'ultima morta ammazzata!

Traduction : Pas une de moins. Maintenant que mon histoire est finie ... que tu as pris ma vie, comment te sens-tu ? Je serai la dernière voix dans le vent. Je serai la dernière et ceci est mon chant. Ne parle pas d'amour. Tu n'es pas digne de ce mot. J'ai lutté seule pendant des années, avec ta colère. Je n'ai pas besoin d'explications. Avec mes sœurs. Toi aussi tu auras peur. Dans la nuit noire. Ma voix dans les rêves, à chaque heure, criera encore. Je ne cherchais que tes caresses. Je serai la dernière voix dans le vent. Je serai la dernière et ceci est mon chant. Je serai la dernière femme violée. Je serai la dernière femme tuée.

Nouées

Compagnie La Baleine Cargo, spectacle « Furtives », 2024.

Ce chant parle de nos luttes révolutionnaires et des liens forts qui en découlent. « Furtives » est le récit de 3 femmes qui se glissent dans la ville pour y semer la révolte. Elles embarquent le public avec elles lors d'une insurrection poétique. Leur urgence : agir sur le monde. Le spectacle est interprété en chantsigne.

Notes de départ : Si (L) - Fa# (B) - Ré (H).

Entends-tu sous nos **pas** [+ Basses : «ooh»], les vagues qui grondent

La révolte est là, et nos voix comme l'onde

Ils brûlent nos forêts, les transforment en désert

Nous serons la source qui reverdit la terre

[Entrée voix haute et percu]

Ils violentent nos liens, et dans tout ce carnage

Nous tirons de nos larmes, plus de force que leurs armes

De nos milliers de bras, nous irons étrangler

Leur machine de mort, et la loi du plus fort

Leur machine de mort et la loi du plus foou ohooo ohooort

REFRAIN [chantsigné] : Et nous sommes nouéées,

Comme l'arbre aux racines, [← basse ne chante pas]

Comme l'eau aux rochers, Comme la rose aux épines (x2)

[Basses font «ooh»] Nous sommes 3 et puis 100, comme un raz-de-marée

Nous sommes fières et puissantes, et nous allons noyer

Leur monde asséché, le laver à grandes eaux

De nos corps emmêlés, nous ferons des radeaux

[Arrêt basse et percus]

A nos soeurs de combat, et nos frères oubliés

Nous ouvrirons les bras, pour mieux les embrasser

Et enfin rassemblées **sous un ciel d'orange** [+ Basses : «ooh»]

Nous bâtirons des rêves, palais de coquillages

Nous bâtirons des rêves, palais de coquillaaa ahaaa ahaaages

[entrée percu] **REFRAIN (x2)** [arrêt percu après le 2e « racine »]

Peccais

Gaël Hemery, 2019

Peccais est un lieu dans les salins d'Aigues Mortes. A la fin du XIXe siècle, nombre d'Italiens et de Cévenols viennent y récolter le sel, dans des conditions difficiles et pour un salaire de misère. En août 1893, la crise économique, la montée du nationalisme et de la xénophobie aboutissent au « massacre des Italiens », durant lequel des villageois et ouvriers français tuèrent entre 30 et 150 travailleurs italiens.

**En arribant a Peccais, lo baile nos demanda,
Lo baile nos demanda, se volèm trabalhar (x2)**

**REFRAIN : Que lo tron de Dieu,
Que cura cante Peccaissiana (x2)
Na ! Totjorn ! Jamai,
Cal aver tuat paire e maire per anar a Peccais (x2)**

**En arribant a l'ostal, la femna tòca la borseta,
Tòca la borseta, d'argent n'i aviá pas cap (x2)**

REFRAIN

**Se la repubblica sabíá, la vida que nos fan faire
Fariá brular Peccais, Crist, e mai curar baile (x2)**

REFRAIN

Traduction : En arrivant à Peccais le patron nous demande si l'on veut travailler. Que le tonnerre de Dieu qui gronde, chante la chanson de Peccais. À toujours, à jamais, il faut avoir tué père et mère pour aller à Peccais. En arrivant à la maison, la femme tâte la bourse, mais d'argent il n'y a point. Si la République savait la vie qu'on nous fait faire, elle ferait brûler Peccais, le Christ, et envoyer le patron au diable

225

P191nTraduction: J'ai une grande tristesse, berger, Elle s'en est allée, Moi, j'en ai le coeur malade, Hé, hé, hé, hé ho... - Par toute la montagne, berger, La neige n'est aussi blanche, Et les autres ont peur de moi, Hé, hé, hé, hé ho... - Mon Dieu ! Quelle souffrance, berger, Tant la nuit comme le jour, Seul comme un fou, Hé, hé, hé, hé ho... - Je ne la reverrais plus, berger, De toute ma vie, Je porterais son deuil, Hé, hé, hé, hé ho

Smalltown boy

Paroles : Jimmy Sommerville,

Musique : Steve Bronski & Larry Steinbachek, 1984

Ce texte largement autobiographique raconte l'histoire d'un jeune queer victime d'agression homophobe, renvoyé à la solitude, au mépris et à l'incompréhension de sa famille. Devenu un hymne pour la communauté gay de l'époque, ce texte reflète les galères des jeunes homosexuels de province, contraints de fuir vers les grandes villes pour tenter de trouver la liberté à une époque où l'homosexualité n'est que très partiellement dépénalisée.

Note de départ : Do (SORRY de n'avoir pas mis le tableau, ... voir Nomades Sévérac 2026)

**ooh... To your soul (x3) To your] (x4)
Cry To your soul, Cry To your soul**

You leave in the morning with everything you own
in a little black case

Alone on a platform, the wind and the rain on a sad and lonely face
Mother will never understand why you had to leave
But the answers you seek will never be found at home
The love that you need will never be found at home

Run away, turn away (x2), run away] (x4)
Pushed around and kicked around, always a lonely boy
You were the one that they'd talk about

Around town, as they put you down
And as hard as they would try, they'd hurt to make you cry
But you never cried to them, just to your soul
No, you never cried to them, just to your soul

**Run away, turn away (x2), run away] (x4) (+ "cryin")
Crying to your soul (x4)**

You leave in the morning with everything you own
in a little black case
Alone on a platform, the wind and the rain on a sad and lonely face
Run away, turn away, Run away, turn away, run away (x2)